

Dies academicus, 23 mai 2014 – Discours du Recteur: "Un développement cohérent"

Madame la Conseillère d'Etat,
Monsieur le Secrétaire d'Etat,
Mesdames et Messieurs,

"Le chemin du paradoxe est le chemin de la vérité; pour tester la réalité il faut la contempler sur la corde raide; et c'est quand la vérité devient acrobate que l'on peut la juger", écrivait Oscar Wilde en 1891 dans *"Le portrait de Dorian Gray"*. L'Université l'a bien compris, elle qui vit dans une série de paradoxes. Permettez-moi d'en évoquer un en guise d'introduction.

L'Université est une institution de service public qui remplit les missions que la société lui confie. Elle a l'ambition de répondre aux attentes de la population, d'apporter un éclairage scientifique sur les questions qu'elle se pose et de contribuer au fonctionnement et à la prospérité de la société.

Mais l'Université tient aussi à préserver son autonomie qui lui permet de choisir elle-même ses objets d'enseignement et de recherche. Elle a raison de le faire car sa liberté académique est la meilleure garantie d'obtenir des résultats scientifiques originaux grâce au travail de chercheurs vraiment motivés et de proposer des enseignements construits sur la recherche en train de se faire.

Vouloir simultanément répondre aux attentes et préoccupations de la société et défendre farouchement son autonomie représente bien deux intentions apparemment contradictoires.

La *corde raide* qui les délimite est sans cesse tiraillée de part et d'autre, c'est pourquoi il convient d'en tracer la ligne de manière assez subtile: garder un grand espace de liberté, mais fixer le cadre qui permet d'être source d'innovation en tenant compte du contexte sociétal et politique, voilà le véritable défi de toute université.

De tout temps, les milieux académiques ont été pris au cœur de ce paradoxe et sont partis parfois dans un sens, parfois dans l'autre, parfois trop loin.

Si le 18^{ème} siècle a mis en lumière nombre de découvertes directement applicables, les universités européennes ont été fortement influencées dès le début du 19^{ème} siècle par la pensée de Friedrich Wilhelm von Humboldt. Humboldt fut ministre prussien de l'éducation et s'inspira largement des principes éducatifs de Pestalozzi, à tel point qu'il envoya régulièrement des professeurs prussiens en Suisse, à Yverdon, pour s'imprégner des méthodes de Pestalozzi, bref pour des séjours "*Erasmus*" à l'époque où c'était encore possible.

En 1810, Humboldt quitte le ministère de l'éducation pour fonder l'Université de Berlin qui porte aujourd'hui son nom. Il y met en œuvre sa vision en faveur d'une recherche désintéressée, il insiste sur le lien indissociable de l'enseignement et de la recherche et prône la totalité et l'indivisibilité des connaissances humaines en visant l'intégration des sciences de la nature et des sciences humaines. Humboldt affirme que la connaissance est nécessaire pour poursuivre le plus noble des objectifs, soit la formation optimale et la plus équilibrée possible de l'être humain. "*La tâche ultime de notre existence est d'accorder la plus grande place au concept d'humanité dans notre propre personne* " écrit-il dans son traité sur la "*Théorie humaine de l'éducation*".

Wilhelm von Humboldt tente donc de résoudre le paradoxe que j'ai évoqué en utilisant la liberté d'enseignement et de recherche comme facteur d'intégration des sciences dans un concept d'humanité, qui doit finalement servir la société. Ce concept était bien pensé et a eu un succès durable!

Pourtant, aujourd'hui, après deux siècles d'influence, ce modèle d'université s'effrite quelque peu car les temps ont changé et les exigences de la recherche sont devenues telles qu'il est difficile de poursuivre cette quête de la connaissance au plus haut niveau dans tous les domaines du savoir. Les institutions se spécialisent et concentrent leurs efforts et leurs ressources sur les domaines dans lesquelles elles sont vraiment compétentes.

C'est à mon avis le chemin que doit prendre la Suisse car son avenir scientifique dépend de sa capacité de construire un paysage national de la formation et de la recherche dans une logique de complémentarité entre toutes les hautes écoles de notre pays. Si nous n'avons pas le courage de développer les institutions de degré tertiaire en parfaite *cohérence* avec cet objectif, nous risquons de voir par exemple toutes les universités développer les mêmes objets d'études, peut-être parce qu'ils sont plus faciles à aborder ou particulièrement propices à attirer des fonds, mais au détriment de pans entiers du savoir qui seraient perdus pour longtemps. Si cette hypothèse devait se réaliser, elle nuirait à l'ensemble du pays et il serait très difficile de faire marche arrière et de recréer un savoir oublié. Ce risque existe aujourd'hui Mesdames et Messieurs et je crois que c'est la responsabilité de chaque haute école de se développer en *cohérence* avec un profil clairement défini et intelligemment pensé pour que l'ensemble fasse du sens, dans le respect du profil de ses voisines.

Par ailleurs, Mesdames et Messieurs, il faut bien avouer que l'engouement unanime pour la formation supérieure et la recherche a été refroidi le 9 février dernier. Alors qu'elle croyait que, du point de vue scientifique, son avenir européen était ensoleillé, la Suisse fait depuis ce jour-là la cruelle expérience de sa vulnérabilité. Les grandes ambitions et la petite taille de la Suisse impliquent qu'elle a besoin de collaborer avec des partenaires, de prendre conscience que d'autres régions de notre planète investissent massivement dans la formation supérieure et la recherche et de se souvenir que la science n'a pas de frontière. La Suisse doit avoir l'humilité de reconnaître les compétences et la créativité des universités étrangères et la force de coordonner le développement de ses propres compétences en utilisant intelligemment, dans un souci de complémentarité, les ressources qui sont généreusement mises à disposition par les pouvoirs publics. A ce titre, elle a intérêt à concevoir son système éducatif comme un tout, à ne pas privilégier un domaine d'études ou l'une ou l'autre haute école, mais à favoriser la *cohérence* de l'ensemble du paysage académique national. C'est ainsi qu'elle pourra encore progresser et transformer la science en un atout de son tissu économique, en un avantage pour sa population et en un outil de sa diplomatie, mais aussi qu'elle sera en mesure de se positionner encore mieux sur la scène internationale de la recherche et de l'innovation.

Depuis plus d'une décennie, l'Université de Lausanne s'est placée dans cette logique et a imaginé son avenir dans le respect de cette complémentarité, avec une claire volonté de collaboration. Elle s'est construit un profil constitué de trois axes, les sciences humaines et sociales, les sciences de la vie et les sciences de l'environnement. Ce profil est la conséquence logique des restructurations profondes qui ont eu lieu à l'Université de Lausanne au début du 21^{ème} siècle au moment où elle a été la première à prendre le risque d'accepter de ne plus couvrir tous les domaines du savoir et à le reconnaître.

Aujourd'hui, ce profil l'impose comme une pièce incontournable du puzzle national des hautes écoles, faite, entre autres, de spécificités de l'UNIL qui n'existent pas, ou peu, dans les autres hautes écoles. Comme toute pièce de puzzle, elle a quelques contours qui lui permettent de se crocher aux pièces voisines. L'Université de Lausanne est consciente que ses succès n'ont de sens que parce qu'ils se conjuguent aux succès de toutes les hautes écoles de notre pays et qu'ils contribuent à l'effort de la communauté scientifique internationale.

De plus, le profil de l'UNIL fait du sens car il est construit autour des grands enjeux de société que sont les questions de santé et d'environnement, mais avec la conviction que les problèmes de notre siècle ne pourront pas être résolus sans un fort ancrage dans des repères historiques et culturels et sans une meilleure compréhension des phénomènes sociaux.

Cette constante volonté de respecter ses axes de développement figure au cœur du Plan stratégique de l'Université de Lausanne. L'année 2013 a été très importante pour ce document qui indique la vision d'avenir de l'UNIL, puisque les autorités politiques vaudoises, Conseil d'Etat et Grand Conseil, l'ont approuvé et donné ainsi leur accord à la limite que l'Université a tracée entre les deux extrêmes du paradoxe évoqué en ouverture, ainsi qu'aux objectifs que l'UNIL s'est fixés pour une période de cinq ans.

La Direction de l'Université s'efforce toujours d'agir en *cohérence* avec le profil et en *cohérence* avec les valeurs de l'UNIL. Pour ce faire, il est indispensable de travailler avec rigueur pour développer ce qui est conforme à son profil et de renoncer à gaspiller des ressources dans des directions incompatibles avec l'objectif défini. Cette politique s'est concrétisée par différentes opérations de concentration et de développement, jugez plutôt!

En matière de sciences sociales, l'Université de Lausanne assume depuis 2008 la responsabilité de FORS, le centre de compétences national pour la recherche en sciences sociales, a procédé au 1^{er} août 2013 au transfert des enseignants, chercheurs et étudiants en sciences du mouvement et du sport de l'Université de Genève et intégré au 1^{er} janvier 2014 l'Institut de Hautes Etudes en administration publique. Pour renforcer sa présence dans le domaine des sciences de la vie, l'UNIL a intégré en 2011 la branche lausannoise de l'Institut Ludwig de recherche sur le cancer, a développé quelques domaines clé de la biologie et de la médecine, et assume avec le CHUV le leadership du Centre suisse du cancer – Lausanne. Enfin, dans le domaine des sciences de l'environnement, elle a repris en 2009 le domaine de la géologie de l'Université de Neuchâtel, développé en 2013, avec d'autres partenaires, la plateforme CASA d'analyse des surfaces, qui est unique en Europe, et elle s'appête à se doter de compétences en sciences du tourisme en reprenant au 1^{er} janvier 2015 cette composante de l'Institut universitaire Kurt Bösch sur le site de Sion.

Mais permettez-moi de revenir sur les douze derniers mois écoulés. Je voudrais d'abord rappeler l'inauguration mémorable du magnifique bâtiment Géopolis, qui accueille deux piliers du profil de l'Université, la Faculté des sciences sociales et politiques et la Faculté des géosciences et de l'environnement. Je saisis cette occasion pour remercier vivement les autorités cantonales et fédérales pour cette infrastructure que l'Université attendait avec impatience.

Je voudrais ensuite évoquer deux grands projets qui ont été récemment menés à bien. D'une part, l'UNIL a créé un véritable centre national de compétences en sciences du sport, avec l'ambition de disposer à l'horizon 2016 d'une expertise dans tous les aspects des sciences du sport que sont les composantes sociologiques, psychologiques, historiques, organisationnelles,

physiologiques et médicales de ce phénomène de société que représente le sport. Pour cela, elle a réalisé le transfert à Lausanne des collègues et étudiants genevois et alloué des ressources importantes en vue de créer au total plus d'une dizaine de postes professoraux. 2016 sera d'ailleurs une année faste pour les sciences du sport puisque c'est à cette date qu'est prévue l'ouverture du futur bâtiment dédié au sport, le Synathlon, que l'Etat de Vaud va ériger à l'entrée du campus de l'UNIL.

D'autre part, en insérant l'IDHEAP dans sa Faculté de droit, des sciences criminelles et d'administration publique, l'UNIL élargit son portefeuille de compétences en sciences sociales et garantit à ce domaine d'études un avenir serein et des possibilités de développement.

Que ce soit dans le domaine des sciences du sport ou dans celui de l'administration publique, l'UNIL a fait le choix de renforcer deux spécificités de son visage académique au service de la société, du tissu économique et des besoins des administrations de notre canton et de notre pays.

En outre, la politique de l'Université de Lausanne se veut *cohérente* avec les valeurs qu'elle défend, en particulier l'ouverture et la réussite.

L'ouverture se manifeste de plusieurs manières, mais avant tout en matière d'accès aux études. Ce point est crucial car les besoins du marché de l'emploi de notre pays s'expriment actuellement en termes de manque de personnel hautement qualifié et c'est bien l'immigration qui contribue aujourd'hui à répondre à cette demande. Par conséquent, la récente décision du souverain impliquera sans nul doute que demain nous devons former plus de personnes dans nos hautes écoles. J'aime affirmer que la Suisse a de la chance d'avoir les étudiantes et les étudiants qu'elle a et qu'il faut tout mettre en œuvre pour encourager les jeunes à entreprendre des études qui correspondent à leurs attentes et à leurs capacités. L'Université de Lausanne leur offre des voies de formation de qualité, qui sont suffisamment souples et flexibles pour favoriser les réorientations et les cursus interdisciplinaires.

Mesdames et Messieurs, je termine en affirmant que je suis convaincu que le secret du succès est la *cohérence* de toute action et de tout développement avec les objectifs et les valeurs que l'Université s'est choisies. Cette *cohérence* est garante d'efficacité, de transparence, d'adhésion et d'enthousiasme, elle renforce la capacité de surmonter les difficultés et les frustrations, bref, c'est elle qui est à la base de la *réussite*, une autre valeur chère à l'Université de Lausanne.

A cet égard, je ne peux m'empêcher de citer un fin stratège, Winston Churchill, qui aimait répéter que "*le succès est la capacité d'aller d'échec en échec sans perdre son enthousiasme*". Mais rassurez-vous, Churchill disait aussi : "*J'aime que les choses arrivent et, si elles n'arrivent pas, j'aime les faire arriver*". Je suis fier de voir que l'ensemble de la communauté universitaire fait le maximum pour faire arriver ce qu'elle a choisi et voulu. Elle a le privilège de bénéficier de la confiance des autorités politiques du canton de Vaud et en particulier du soutien de Madame la Conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon qui comprend avec beaucoup de finesse les ambitions de l'Université et qui sait toujours répondre à ses besoins avec efficacité et pertinence.

Mesdames et Messieurs, c'est bien la *cohérence* qui est l'élément déterminant de la ligne politique la Direction de l'Université, c'est elle qui force le succès et qui est la base de la réussite, la réussite du *savoir vivant* de l'Université de Lausanne.